

## Consommation de viande par les ménages :

Les achats de viande effectués par les ménages pour leur consommation à domicile baissent lentement depuis 1996 alors que la consommation de viande de boucherie évaluée par bilan a progressé de près de 2 %. Cet écart s'explique en partie par l'augmentation du nombre de repas pris hors du domicile et de la consommation de plats préparés. Les relevés effectués par SECODIP montrent qu'entre 1996 et 1999 les achats moyens pour l'ensemble des viandes de boucherie ont diminué de 5 % avec des prix relativement stables. Dans le même temps l'approvisionnement des ménages en viande de gros bovins a diminué de 3 % tandis que le prix moyen progressait de 1 %. Globalement l'attrait de la

volaille augmente excepté en 1999 quand la crainte de problèmes sanitaires a détourné les consommateurs de ce produit au prix très attractif.

### Les ménages ont réduit leur consommation de viande

Pour l'ensemble de l'année 2000 les quantités de viande de boucherie achetées par les ménages ont été inférieures aux années précédentes. Elles se sont effondrées en fin d'année quand la nouvelle situation de crise liée à l'ESB a éclaté et sont restées très nettement en retrait de leur niveau des années précédentes pour les six premiers mois de 2001 (- 9 %). Les prix qui en 2000 se sont positionnés légèrement au-dessus de leur niveau moyen, ont amorcé une hausse en fin d'année et ont progressé de 9 % pour les 6 premiers mois de 2001.

La baisse des achats de viande de gros bovins est plus accentuée en fin d'année 2000 et au cours des six premiers mois de 2001 (- 18 %), par contre l'augmentation de leurs prix est un peu plus modérée (+ 6 %). La moindre baisse de consommation des morceaux à bouillir ou à braiser (- 12 %) est à mettre en relation avec la hausse des prix plus limitée sur ces produits (+ 4 %). En fin d'année 2000 les consommateurs en diminuant leurs achats de viande de gros bovin ont reporté leur choix sur le veau (+ 18 % en décembre par rapport au même mois de 1999), le porc (+ 11 %), les ovins (+ 15 %) et la volaille (+ 14 %). Ces substitutions d'achats ont contribué à faire monter les prix. Au cours des 6 premiers mois de 2001 les prix ont continué leur progression, mais au fil des mois les quantités achetées se sont réduites. Ainsi les achats de viande de volailles se modèrent en 2001 (- 1 % en moyenne sur les six premiers mois) mais les prix se maintiennent 9 % au-dessus de leur niveau de 2000. Depuis le début de l'été les prix à la consommation ont atteint un tel un niveau sur le marché des viandes

qu'ils pèsent sur le niveau des achats des ménages.

### Les prix de la viande bovine augmentent à la consommation et baissent à la production

Pour illustrer l'évolution des prix entre les différents niveaux de la filière bovine nous avons choisi plusieurs séries d'indices de base 100 en 1995. Pour estimer les prix à la sortie des élevages, les cotations des vaches O (essentiellement les vaches de réforme laitières) et des vaches R (essentiellement les vaches allaitantes) ont été converties en indices. L'indice des prix de ventes industriels a été retenu pour estimer les prix sortie abattoirs. Ces trois séries présentent de fortes variations saisonnières. L'indice des prix à la consommation de l'INSEE permet d'observer la phase de commercialisation. Par construction il lisse les variations saisonnières.

En moyenne annuelle les indices issus des cotations bovines avaient retrouvé en 1998 un niveau équivalent à celui de 1995. Depuis les cours se sont lentement érodés. Les cotations des vaches O et des vaches R suivent des fluctuations similaires jusqu'en 2000.

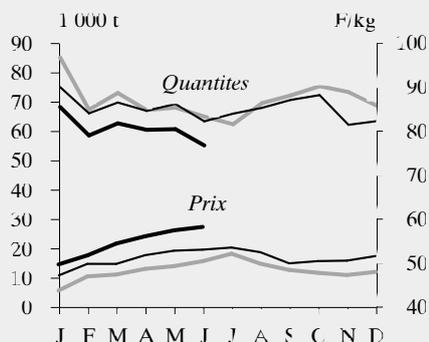
### Sur les six premiers mois de 2001 les ménages ont réduit leurs achats, cependant les viandes les moins chères résistent mieux

	Achats	Prix
Viandes de boucherie	- 9 %	+ 9 %
Bœuf	- 19 %	+ 6 %
Bœuf à rotir ou griller	- 18 %	+ 6 %
Bœuf haché	- 19 %	+ 6 %
Bœuf à bouillir ou braiser	- 12 %	+ 5 %
Veau	- 4 %	+ 6 %
Viande ovine	- 20 %	+ 14 %
Porc	+ 1 %	+ 13 %
Viande de volailles	- 1 %	+ 9 %
Poulet	0 %	+ 7 %
Dinde	0 %	+ 14 %

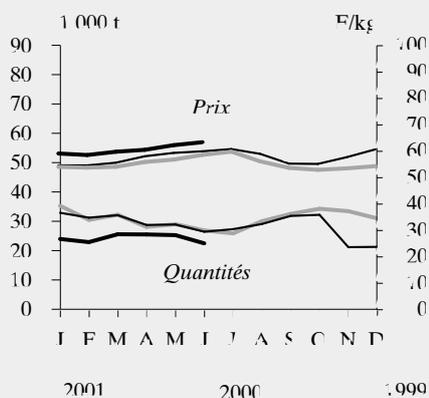
Source : Sécodip

### Les achats de viandes baissent quand les prix augmentent

#### Viandes de boucherie



#### Viande de gros bovins



Source : Sécodip

## des prix élevés, des quantités en retrait

Ainsi la crise de 1996 a eu des répercussions similaires sur les cotations de ces deux types d'animaux alors que la crise qui a débuté en 2000 a touché plus gravement le cours des vaches O. L'indice des prix de ventes industriels n'a augmenté que de 5 points entre les deux bornes de la période considérée, cependant il présente des fluctuations importantes. Il a atteint son niveau minimum entre le deuxième semestre de 1996 et le début de 1997 où il a perdu jusqu'à 10 points par rapport à son niveau initial. Au cours du troisième trimestre de 2000, soit juste avant le déclenchement de la crise de l'automne il se trouvait près de 14 points au-dessus de son niveau initial. L'indice des prix à la consommation présente une forte rigidité à la baisse ; il atteint son maximum en fin de période. Il a progressé de 11 points dont plus du tiers entre le premier trimestre de 2000 et la fin de la période. Une part de cette évolution est certainement induite par une modification des produits offerts. Sur la période récente les prix à la consommation augmentent beaucoup plus rapidement que les prix de ventes en gros tandis que le prix des animaux reste très bas. Un ensemble d'éléments, dont il n'est pas aisé d'évaluer l'impact, peut contribuer à expliquer les écarts observés entre les prix des différents niveaux de la filière.

### La part du bovin doté de valeur marchande diminue depuis 1996

La viande ne représente que 36 % du poids d'un bovin vivant aussi la filière a toujours essayé de valoriser d'autres produits issus de l'animal. La tradition de la filière viande veut que les abattoirs se rémunèrent sur le cinquième quartier, c'est à dire tout ce qui n'est pas vendu au boucher en gros avec la carcasse. Il s'agit donc du cuir, des déchets qui peuvent être utilisés dans l'industrie et des abats. La fabrication d'article en cuir étant fortement

concurrencée par des produits synthétiques seules les peaux de très bonne qualité sont valorisables. Depuis la crise de 1996 la part des déchets bovins voués à la destruction a augmenté. Les farines à base de coproduits animaux et les graisses bovines qui étaient intégrées aux aliments pour animaux ont progressivement été totalement interdites. Le nombre des abats interdits à la consommation a augmenté. Ainsi le chiffre d'affaires issu du cinquième quartier a baissé, les entreprises d'abattage pour équilibrer leurs comptes ont certainement majoré le prix des carcasses. Ainsi au niveau du prix de vente à l'industrie le pourcentage représenté par le prix d'achat de l'animal à l'éleveur baisse depuis quelques années, ce qui explique une partie de l'écart croissant entre la courbe de l'IPVI et celles des cotations des animaux.

### Des charges nouvelles

Depuis le début de l'année 2001 des tests ESB sont effectués sur les ani-

maux de plus de 30 mois. La limite d'âge a été ramenée à 24 mois au début juillet. L'Union Européenne verse une participation de 15 Euros pour chaque test, on évalue actuellement, en moyenne, à 193 F par animal le coût résiduel des tests et de leur mise en œuvre. Les contraintes sanitaires liées au traitement des carcasses (retrait de la moelle épinière) sont plus importantes et induisent des coûts supplémentaires au niveau de l'abattage. Ces surcoûts affectent tous les maillons de la filière en aval de l'abattage, et pèsent sur les prix à la consommation.

Au début de l'année 2001 le calcul de la taxe d'équarrissage qui pèse sur les entreprises de distribution de viande a été modifié pour tenir compte de la charge accrue que représente ce service.

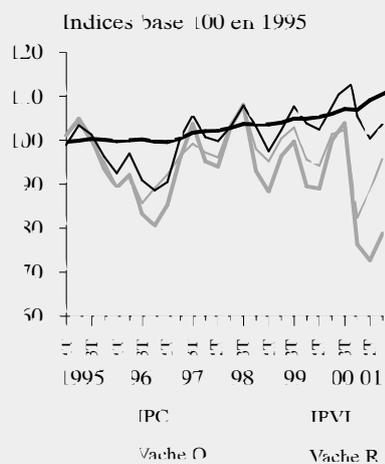
### Qualité et politique commerciale

La crise qui a commencé à l'automne 2000 a entraîné des modifications dans la structure de la consommation. En période de crise sanitaire une partie des consommateurs se sent sécurisée en se tournant vers des produits répondant à certains critères de qualité dont le prix est plus élevé. Ainsi au plus profond de la crise les ventes de viande des boucheries artisanales ont été moins affectées que celles de la grande distribution. Pour relancer la consommation de viande bovine l'ensemble de la filière met en avant des critères de qualités qui induisent des prix plus élevés.

De janvier à juin 2001 les animaux non testés de plus de 30 mois ont été retirés du marché. Il s'agissait essentiellement de vaches de réforme issues du troupeau laitier, elles ont été remplacées sur le marché par des animaux mieux conformés et plus chers.

De fait les relevés de l'Ofival montrent que la grande distribution réalise un chiffre d'affaires en viande équivalent à celui de l'année dernière en vendant des quantités moindres dont le prix unitaire est plus élevé.

**Les cotations des gros bovins sont de plus en plus en retrait par rapport aux prix de vente industriels et aux prix à la consommation**



Sources : Agreste, Insee